

ARTICLE XVIII.

Origine commune des articles et des pronoms françois et italiens.

87) Ce que nous venons de dire de ces changemens de voyelles, et de la transformation des diphthongues par les consonnes changées en voyelles, nous explique l'origine des articles de la langue françoise et leur différence des articles italiens, et nous fait voir comment se sont formés les verbes, et se sont intraduits les verbes auxiliaires.

88) Les articles de la langue françoise ainsi que ceux de l'Italienne ne sont nés que de l'usage barbare des pronoms latins, *ille, illa, illi, illae*, et des prépositions *de* et *ad*, qu'on employoit sans nécessité en disant: *ille liber, illa tabula, de illo libro, de illa tabula*; ainsi *ad illos libros, ad illas tabulas*. L'italien en a retenu tantôt la première, tantôt la seconde syllabe, soit du nominatif soit de l'ablatif, et en a fait *il, la, lo, j, li, gli, et le* au pluriel. Mais voici comment se sont formés dans la langue françoise les articles du génitif, du datif, de l'ablatif, tant du singulier que du pluriel. De l'article *al* et *allo* italien, par le changement de l'*l* en *u*, il a fait *au, al Re, au Roi*; de l'article *del, dello, dal, dallo*, il auroit dû faire *deau, et dau, ou do*: mais il l'a resserré, et en a fait *du*, qui répond également au *del* et au *dal* de l'Italien. Le *des* génitif pluriel est fait par contraction de *de-les*; et *aux* par le chan-

gement susdit de l'*al* en *au*; on a changé l'*s* en *z* et *x*; ou plutôt on a supprimé l'*e* muet, et substitué l'*x* à l'*s*, ou le *z* comme en beaucoup de noms. D'*a-les* on a fait *aux*, comme on a fait *maux* de *males*, pluriel barbare de *malus malum*, et *animaux* d'*animales*, et en beaucoup d'autres mots de pareille terminaison. Car *a-les*, dans la prononciation devenoit *als*, et cet *als* devoit devenir *aux*, comme *fals*, *faux*. À l'*s* on substitua l'*x*, comme ailleurs on substitua le *z*.

89) Les pronoms françois sont, ainsi que les italiens, composés de deux pronoms latins, joints ensemble par abus, dans la décadence de la langue: mais au lieu que l'Italien a fait *quello*, de *qui ille*, le François a fait *celui* de *hic ille*; car le vieux françois disoit: *icelui*, formé de *hic ille* et *huic*; comme *cetui* l'étoit de *hic iste huic*. Le pronom *même*, qui remplace le latin *idem*, est une contraction de *medesimo* italien; et ce *medesimo* vient de *met-ipsissimus*. Encore, à propos de ce prodigieux pronom de *met-ipsissimus*, de cinq syllabes, réduit à une et demi (car je compte l'*e* muet pour une demisyllabe) nous observerons que la difficulté qu'eut l'organe gaulois à soutenir les syllabes brèves, a fait perdre à la langue françoise tous les superlatifs réguliers au lieu que l'italienne a retenu tant les réguliers que les irréguliers; car il dit *più grande* et *grandissimo*, et ne laisse pas de dire *maggiore* et *massimo*. Il dit *buono* et *bonissimo*, et il dit également *ottimo*. Le François a dû suppléer ce manque de superla-

tifs par la particule *ter*, changée en *très*, et dire *trois fois bon*, *trois fois grand*, *très-bon*, *très-grand*, c'est-à-dire, *bon*, *grand* au troisième et plus haut degré.

ARTICLE XIX.

*Comment les deux langues ont remplacé
les adverbes latins.*

90) C'est encore par l'effet d'une prononciation défectueuse, que le François a dû abandonner les adverbes latins plus généralement encore que n'a fait l'Italien. Dans l'état où la langue vulgaire étoit tombée, il est difficile d'imaginer comment *adhuc* et *etiam* auroient pu se foutenir. Et comment la langue françoise auroit-elle pu conserver ces adverbes monosyllabes *ut*, *nam*, *sed*, *cur*? Comment auroit-elle pu tourner cet *enim*, ce *statim*, ces *nunc*, *tunc*, *vix*, que l'Italien même n'a pu retenir? Il a donc fallu en créer d'autres mots, en joignant deux ou trois ensemble. Pour remplacer l'adverbe monosyllabe *ut*, on disoit *ad finem quod*, d'où est venu l'*afin que*. Pour remplacer *nam*, ou *enim*, on employa trois autres mots *per*, *hocce*, *quod*, et on a fait *parce que*, et de *pro quid*, *pourquoi*. Ensuite on prit *quare* dans le sens de *quia*, et on en fit *car*. Et pour remplacer les trois courts adverbes, *nunc*, *mox*, *modo*, auxquels l'Italien a substitué un seul substantif, *hora*. Le François a employé trois et même quatre mots latins, une préposition, deux